

Chapitre 22

La promesse des alliances

Théologie de l'alliance I

Hé 8.7-13

⁷ En effet, si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde. ⁸ Car c'est avec l'expression d'un blâme que le Seigneur dit à Israël:

Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, Où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda Une alliance nouvelle, ⁹ Non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, Le jour où je les saisis par la main Pour les faire sortir du pays d'Égypte; Car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, Et moi aussi je ne me suis pas soulié d'eux, dit le Seigneur. ¹⁰ Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, Après ces jours-là, dit le Seigneur: Je mettrai mes lois dans leur esprit, Je les écrirai dans leur cœur; Et je serai leur Dieu, Et ils seront mon peuple. ¹¹ Aucun n'enseignera plus son concitoyen, Ni aucun son frère, en disant: Connais le Seigneur ! Car tous me connaîtront, Depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux; ¹² Parce que je pardonnerai leurs iniquités, Et que je ne me souviendrai plus de leurs péchés.

¹³ En disant: une alliance nouvelle, il a déclaré la première ancienne; or, ce qui est ancien, ce qui a vieilli, est près de disparaître¹.

En étudiant ce passage, j'ai considéré qu'il était nécessaire de faire un peu de théologie biblique avant de pouvoir exposer clairement ce texte. Je prendrai quelques semaines pour traiter des questions qui ne sont pas directement

¹ Ce sermon a été originellement prêché le 19 avril 2009 à l'Église évangélique de Saint-Jérôme.

présentées dans ce passage, mais qui y sont intrinsèquement rattachées. Un peu comme si vous vouliez expliquer la mort de Jésus à une personne sans auparavant lui parler du péché. La mort de Jésus fait du sens uniquement lorsque la doctrine du péché est bien comprise... De même, je crois qu'avant de parler de la Nouvelle Alliance, il faut expliquer ce qui l'a précédé, autrement il sera impossible de comprendre en quoi la Nouvelle Alliance est nouvelle. Nous prendrons donc quelques semaines pour bien étudier cette péricope.

Dans mon dernier enseignement, j'ai affirmé que notre relation avec Dieu était une relation d'alliance. Lorsqu'on lit l'Écriture, on se rend compte que Dieu a toujours traité avec l'homme par des alliances. Du jardin d'Éden jusqu'à la nouvelle Jérusalem, Dieu est entré en relation avec les hommes au moyen de plusieurs alliances différentes. Nous ne pouvons pas bien comprendre l'Écriture sainte, sans discerner cette structure alliancielle. La création, la chute, la rédemption, Israël, l'Église; le plan de Dieu en entier prend place à l'intérieur d'alliances.

Les païens ont été longtemps exclus des alliances de la rédemption. Paul écrit aux chrétiens d'Éphèse en leur rappelant cette vérité, maintenant changée. Il leur dit :

¹¹ C'est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme, souvenez-vous ¹² que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. (Ep 2.11-12)

Il emploie une expression extrêmement importante au verset 12 : les alliances de la promesse. Le nom promesse est un génitif en grec, ce qui est l'équivalent d'un complément du nom. Il n'y a pas eu des alliances et une promesse, mais les alliances *de la* promesse. Autrement dit, s'il y a eu des alliances, c'est parce qu'il y a eu une promesse; avant de parler de la Nouvelle Alliance, nous devons parler de la promesse. Le fondement des diverses alliances que Dieu conclut avec les hommes est la promesse. Aujourd'hui nous allons regarder la promesse, son origine, son développement au cours de l'histoire et son accomplissement. Dans la prochaine étude, nous verrons ce qu'est une alliance et le lien entre les alliances et la promesse.

1. La promesse

Vous avez peut-être déjà eu l'impression qu'il y a un fort contraste entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament; même entre le Dieu révélé dans l'Ancien Testament et le Dieu révélé dans le Nouveau Testament ? Certains ont expliqué ce contraste en recourant à des dispensations. Ils affirment que Dieu n'a pas changé en cours de route, mais son plan et sa méthode de traiter avec les hommes oui. Pour résumer très simplement et brièvement l'enseignement du dispensationalisme², disons que dans l'Ancien Testament nous retrouvons un Dieu sévère parce qu'il fonctionnait avec les hommes sur la base de la Loi. Arrivé dans le Nouveau Testament, Jésus accomplit la justice de la Loi, ce qui permet à Dieu d'abolir sa Loi et d'offrir maintenant sa grâce aux hommes. Un slogan très prisé parmi les dispensationalistes est : nous ne sommes plus sous la Loi, mais sous la grâce. Cette position permet en outre d'expliquer les différences entre les deux testaments en recourant à une discontinuité radicale : la Loi vs l'Évangile ; la condamnation vs la grâce ; les œuvres vs la foi.

Une autre caractéristique fondamentale du dispensationalisme est sa compréhension de la réalisation du plan de Dieu au travers d'Israël et au travers de l'Église. Craig Blaising, un dispensationaliste, explique comment Israël et l'Église fonctionnent dans le dispensationalisme :

Les dispensationalistes ne croient pas que la dispensation avec Israël était simplement une « ombre » de la substance et de la réalité révélées dans l'Église. Plutôt, ils affirment qu'Israël et l'Église révèlent distinctement des buts différents dans le plan de Dieu. La dispensation avec Israël met de l'avant un but terrestre, politique et ethnique centré sur Israël. La dispensation avec l'Église met de l'avant le but spirituel et céleste de Dieu sans distinction ethnique³.

Je ne crois pas que tout ce que le dispensationalisme a affirmé est faux. Il y a certainement de très bons points qui ont été soulignés par cette école de pensée, en particulier le fait de noter que le plan de Dieu n'est pas uniforme. Il y a cependant, à mon humble avis, des failles majeures dans le dispensationalisme, en particulier l'idée que l'Évangile

² Il y a plusieurs dispensationalismes, et beaucoup de nuances qui devraient être faites. Je ne pourrai rendre parfaitement justice à cette position en la présentant en quelques lignes. Mon objectif est de relever ce qui fut fondamental dans la lecture dispensationaliste de l'Écriture.

³ Craig Blaising, « Dispensation, Dispensationalism », *Evangelical Dictionary of Theology*, 2nd ed., Grand Rapids, Baker, 2001, p. 344.

n'apparaît pas avant le Nouveau Testament. L'Évangile que nous voyons dans le Nouveau Testament est l'accomplissement d'une promesse qui s'est développée dans l'Ancien Testament et dont l'origine est antérieure à la Loi.

L'origine de la promesse

Il ne faut pas aller bien loin dans la Bible avant de trouver l'Évangile : immédiatement après la chute nous retrouvons la promesse du salut; elle vient indirectement par la condamnation de Dieu contre le serpent :

¹⁴ L'Éternel Dieu dit au serpent: Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. ¹⁵ Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. (Gn 3.14-15)

Dieu maudit le serpent et déclare qu'il sera vaincu par la postérité de la femme. Le serpent n'est nul autre que Satan (Ap 20.2). En séduisant Adam et Ève, il a entraîné l'humanité dans le péché et est devenu le prince de ce monde (Jn 12.31 ; 1 Jn 5.19 ; Rm 5.12 ; 8.20). La promesse de Dieu consiste donc à renverser le règne du péché et du diable en les détruisant; cette délivrance sera le salut des hommes.

Qui est la postérité de la femme ? Le mot postérité ([זרע, *zêrah*) désigne généralement une lignée et non un seul individu; il s'agit d'un nom collectif⁴. Henri Blocher affirme qu'il est nécessaire de tenir compte de l'aspect collectif du nom postérité. Il affirme que la postérité de la femme « C'est l'humanité qui résistera au Malin et finira par triompher de lui⁵. » L'apôtre Paul vient corroborer cette compréhension en faisant allusion à cette promesse lorsqu'il écrit à l'Église de Rome : « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. (Rm 16.20) » Ailleurs aussi la victoire est présentée comme étant une affaire collective (1 Jn 4.4 ; Ap 12.11 ; 2.26 ; 3.5, 12, 21 ; 21.7). Ainsi, s'il doit y avoir une lignée d'hommes par laquelle Dieu écrasera la tête du serpent, nous comprenons mieux pourquoi il

⁴ HOLLADAY.

⁵ Henri Blocher, *Révélation des origines*, Lausanne, Presses Bibliques Universitaires, 1988, p. 190. Immédiatement ensuite, Blocher indique que la postérité est aussi un membre spécifique.

fut nécessaire que la femme enfante pour être sauvée, d'après l'affirmation de Paul en 1 Timothée 2.14⁶. L'apôtre Jean aussi récupère cette image en Apocalypse 12.

Cependant, il faut noter le singulier du mot postérité. Paul relève cet important détail exégétique lorsqu'il sera question de la postérité d'Abraham. Il écrit : « Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit: et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule: et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ. (Ga 3.16) » La promesse de Dieu a donc une double portée : la victoire contre le serpent sera remportée par l'humanité appartenant à la postérité de la femme (les élus)⁷, mais cette victoire viendra par un homme en particulier. Comme cet homme est issu d'une lignée, toute la lignée est désignée en même temps que cet homme lorsqu'il est question de la postérité de la femme⁸.

Cette promesse sera dorénavant la base sur laquelle s'édifiera le plan de rédemption jusqu'à son plein déploiement en Jésus-Christ. Après la chute, Dieu ne donne pas sa Loi, mais son Évangile : Dieu promet la venue d'un homme qui écrasera la tête du serpent⁹, mais cette victoire ne se réalisera pas sans douleur pour cet homme. L'histoire, au sortir du Paradis terrestre, continue dans la foulée de la grâce de Dieu : l'Éternel fit des vêtements à l'homme et la femme. Il s'agit du premier sacrifice d'animaux afin que l'homme puisse être couvert¹⁰.

Henri Blocher commente :

Dieu couvre le péché et sa misère. On peut rappeler ici l'image biblique de la justification : le don d'un vêtement nouveau, éclatant et pur (de Za 3.4 s. à Ap 19.8 en passant par les paraboles de Jésus, Mt 22.11, Lc 15.22), et l'expression de Paul, « revêtir le Christ » (Ga 3.27, etc.). L'histoire est irréversible, mais Dieu est capable

⁶ Je ne crois pas qu'il faille limiter à Genèse 3.15 l'interprétation de 1 Timothée 2.14, mais il me semble évident, par le contexte, que la promesse de Genèse 3.15 est présente dans la pensée de Paul, même si ultimement c'est le statut créational donné à la femme qu'il défend.

⁷ La postérité du serpent peut être envisagée comme les fils de la rébellion dans le monde (Ep 2.1-3).

⁸ Il est très intéressant de noter comment les traducteurs de la Septante ont traduit Genèse 3.15. Le nom neutre *σπερμα*, *sperma* (postérité) est interprété comme étant un mâle puisque le pronom relatif qui y fait immédiatement référence (*celle-ci* t'écrasera...) a été rendu par : *celui-ci* t'écrasera... (αυτο, j, *autos*).

⁹ Le verbe écraser est employé deux fois en Genèse 3.15 avec deux objets différents : la tête et le talon. L'écrasement de la tête signifie une victoire décisive et complète (Js 10.24 ; Ps 74.13-14). Le talon brisé suggère une blessure, peut-être mortelle, mais qui ne mène pas à la victoire.

¹⁰ Le texte ne dit pas que des animaux ont été sacrifiés, mais la $\alpha[\beta]$, 'wor (peau) appartenait forcément à des animaux qui ont laissé leur peau afin que l'homme soit couvert.

d'y faire du neuf : nous restons des pécheurs, sans aucun mérite à faire valoir, mais là où le péché a abondé, la grâce surabonde¹¹.

Le développement de la promesse dans l'histoire

À mesure que l'histoire avancera, Dieu resserrera la lignée par laquelle la promesse s'accomplira. La postérité de la femme deviendra maintenant la postérité d'Abraham. Dieu lui dit : « Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité (Gn 22.18). » La promesse se précise, ce sera dorénavant par la postérité d'Abraham que viendra le salut des hommes. Isaac, le fils de la promesse, est désigné par Dieu plutôt qu'Ismaël, le fils engendré selon la chair. Paul écrit : « Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, un de la femme esclave, et un de la femme libre. Mais celui de l'esclave naquit selon la chair, et celui de la femme libre naquit en vertu de la promesse. (Ga 4.22-23) »

Plus tard, la promesse se ressert encore. D'entre les douze frères, la postérité de Juda est choisie pour l'accomplissement de la promesse :

⁸ Juda, tu recevras les hommages de tes frères; Ta main sera sur la nuque de tes ennemis. Les fils de ton père se prosterneront devant toi. ⁹ Juda est un jeune lion. Tu reviens du carnage, mon fils ! Il ploie les genoux, il se couche comme un lion, Comme une lionne: qui le fera lever ? ¹⁰ Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, Ni le bâton souverain d'entre ses pieds, Jusqu'à ce que vienne le Schilo, Et que les peuples lui obéissent. (Gn 49.8-10)

Le Messie sera « le lion de la tribu de Juda (Ap 5.5) ». Parmi la tribu de Juda, Dieu choisit le fils d'Isaï, David et il en fait son oint, son messie. Ce roi selon le cœur de Dieu sera à son tour choisi pour que la promesse s'accomplisse par sa postérité. Il y a une nouveauté avec David : le fils promis sera un roi, un grand roi. L'Éternel promet à David :

¹² Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta postérité après toi, celui qui sera sorti de tes entrailles, et j'affermirai son règne. ¹³ Ce sera lui qui bâtira une maison à mon nom, et j'affermirai pour toujours le trône de son royaume. ¹⁴ Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils. (2 S 7.12-14)

Dans la lignée davidique devait naître le Roi des rois. Les prophètes parleront de sa naissance dans des termes glorieux, annonçant ainsi un roi sans pareil. Ils décriront son règne d'une manière difficile à croire tant il sera merveilleux, annonçant l'impact cosmologique de

¹¹ Henri Blocher, *ibid.*, p. 189.

sa venue. Le peuple l'attendra avec fébrilité. Il sera aussi question de sa mort, mais peu, sinon aucun, comprendront ces prophéties avant leur accomplissement. Ésaïe dira de lui :

Le Seigneur lui-même vous donnera un signe, Voici, la jeune fille [la vierge] deviendra enceinte, elle enfantera un fils, Et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. (Es 7.14)

⁶ Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. ⁷ Donner à l'empire de l'accroissement, Et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, L'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, Dès maintenant et à toujours: Voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées. (Es 9.6-7)

Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï, Et un rejeton naîtra de ses racines. ² L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui: Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel. ³ Il respirera la crainte de l'Éternel; Il ne jugera point sur l'apparence, Il ne prononcera point sur un oui-dire. ⁴ Mais il jugera les pauvres avec équité, Et il prononcera avec droiture sur les malheureux de la terre; Il frappera la terre de sa parole comme d'une verge, Et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. ⁵ La justice sera la ceinture de ses flancs, Et la fidélité la ceinture de ses reins. (Es 11.1-5)

L'accomplissement de la promesse

Le 25 décembre de l'an zéro, on vint annoncer au roi Hérode qu'un roi venait de naître en Israël (Mt 2.1-3). Ce qui terrifia Hérode fut le sujet d'une grande réjouissance pour tous ceux qui attendaient l'accomplissement de la promesse. La postérité promise, le fils d'Abraham, de Juda, de David, le roi attendu naquit à Bethléem en Judée. Zacharie fut rempli du Saint-Esprit et il exprima qu'en Jésus venait de s'accomplir la promesse :

⁶⁸ Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, De ce qu'il a visité et racheté son peuple, ⁶⁹ Et nous a suscité un puissant Sauveur Dans la maison de David, son serviteur, ⁷⁰ Comme il l'avait annoncé par la bouche de ses saints prophètes des temps anciens, - ⁷¹ Un Sauveur qui nous délivre de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent ! ⁷² C'est ainsi qu'il manifeste sa miséricorde envers nos pères, Et se souvient de sa sainte alliance, ⁷³ Selon le serment par lequel il avait juré à Abraham, notre père, ⁷⁴ De nous permettre, après que nous serions délivrés de la main de nos ennemis, De le servir sans crainte, ⁷⁵ En marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie. (Lc 1.68-75)

J'ignore si Zacharie réalisait vraiment le sens de ses paroles, mais Jésus a accompli infiniment au-delà des attentes messianiques de son époque. On attendait un roi terrestre qui délogerait César et renverserait le joug romain; Dieu envoya un roi céleste qui délogea Satan

et renversa le joug du péché. Au commencement Dieu fit alliance avec Adam en lui confiant la domination sur ses œuvres (Gn 1.28 ; Ps 8). Adam, par sa désobéissance, remit son autorité au serpent. Le dernier Adam, Christ, est venu pour redonner à l'homme sa place d'autorité en détruisant le diable. Jésus a accompli l'alliance adamique comme l'a démontré l'auteur de l'Épître aux Hébreux 2.5-9.

Jésus a indiqué lui-même qu'il venait pour détruire le serpent par sa mort : « Maintenant a lieu le jugement de ce monde; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. (Jn 12.31) » Paul déclare que par sa mort Jésus « a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix. (Col 2.15) » Et l'auteur de l'Épître aux Hébreux nous rappelle qu'en détruisant ainsi le diable, Jésus nous a acquis le salut : « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. (Hé 2.14-15) »

La promesse est accomplie : le serpent a été défait par la postérité promise à la femme, à Abraham, à Juda et à David. Le fils de David s'est assis sur son trône et il règne tel que les prophètes l'ont annoncé. L'accomplissement de l'alliance davidique est un thème central dans l'Épître aux Hébreux :

Il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts (1.3)

Il a dit au Fils: Ton trône, ô Dieu, est éternel; Le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité (1.8)

Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ? (1.13)

Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte (2.9)

Nous avons un tel souverain sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux (8.1)

Les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. (12.2)

Lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. (10.12-13)

Il fut un temps où je ne réalisais pas que la promesse était accomplie. Ma conception de l'œuvre de Jésus-Christ était si limitée que je devais me reporter à la fin des temps pour voir

la gloire de son règne et sa complète victoire contre Satan et le péché. Je ne voyais pas comment tout est déjà accompli (Jn 19.30) et comment en Jésus toutes les promesses avaient déjà été réalisées selon que Paul écrit : « Et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur OUI dans sa personne (2 Co 1.20, TOB). » La promesse est accomplie au point où en Jésus nous sommes déjà justifiés, purifiés, sanctifiés, ressuscités, glorifiés et assis dans les lieux célestes (Rm 8.30 ; Hé 10.10, 14 ; Ep 2.6). Oui Christ reviendra et nous prendra avec lui et jettera le diable dans l'étang de feu pour l'éternité, mais il le fera sur la base de ce qu'il a déjà accompli. Tout est maintenant rétabli en lui, il est entré dans sa gloire et nous avec lui. Combien j'ai été béni lorsque ma foi a discerné l'accomplissement de la promesse en Jésus-Christ. Aujourd'hui je peux dire dans la plénitude de la foi : Jésus est Seigneur.

La foi dans la promesse

Par quel moyen sommes-nous sauvés ? N'est-ce pas par la foi en Christ, la promesse de Dieu ? Y a-t-il déjà eu un autre moyen de rédemption que celui-là ? Jamais ! La première chose que Dieu fit après la chute de l'homme fut d'annoncer l'Évangile afin que l'homme puisse être sauvé en croyant à la promesse de Dieu. Lorsque Dieu réitéra sa promesse à Abraham en promettant le salut par sa postérité, il est dit : « Abram eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice. (Gn 15.6) » Depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse il n'y eut qu'une seule et même promesse, qu'un seul Évangile, et qu'un seul moyen d'être sauvé : par la foi. Tous ceux qui ont cru la promesse, comme Abraham, furent justifiés. La Bible dit :

⁶ Comme Abraham crut à Dieu, et que cela lui fut imputé à justice, ⁷ reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham. ⁸ Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham: Toutes les nations seront bénies en toi ! ⁹ de sorte que ceux qui croient sont bénis avec Abraham le croyant. (Ga 3.6-9)

Dieu n'a eu qu'une seule Église depuis le commencement qui est composée de tous ceux qui ont cru la promesse avant ou après son accomplissement. La promesse qui a sauvé Abraham est la même qui nous sauve aujourd'hui, la même que nous avons vue s'accomplir, qui est entrée pour nous au-delà du voile et qui est notre espérance sûre et solide comme une ancre (Hé 6.13-20).

Lecture supplémentaire 1 R 8.20-27